

Charles Mpaka

Elle fait partie de l'équipe de villageois locaux qui répare le système d'eau existant, qui est composé d'un oléoduc connecté à un réservoir. A différents endroits dans le village, des robinets sont reliés à l'oléoduc, mais il n'y a pas d'eau courante pour l'instant.

Ce système de fourniture d'eau s'est délabré au milieu des années 1990 lorsque le gouvernement ne pouvait plus l'entretenir.

Avec l'aide de 'Water Aid-Malawi', une organisation caritative internationale qui aide les gens à accéder à l'eau potable et à l'assainissement, la communauté s'est approprié le système qui couvre le village de Kwilasha, dans le district de Machinga, dans le sud du Malawi, et 13 villages environnants.

Les gens se sont organisés en clubs, avec les femmes assumant des rôles de premier plan. Les femmes sont également impliquées dans la pose des tuyaux et le creusement des tranchées. Des membres de la communauté remplacent les vieux tuyaux par de nouvelles conduites plus grandes et élargissent le réseau pour atteindre plus de personnes.

Tous les matins, avant que James ne commence les réparations, elle se lève à quatre heures et marche pendant une heure avant de se rendre au seul puits artésien fonctionnel dans le village voisin. Elle retourne à la maison avec juste un seau d'eau, que ses cinq enfants utilisent pour se préparer pour l'école.

La source d'eau alternative la plus proche est une rivière accessible en seulement 10 minutes, mais à cette époque de l'année, elle est sèche. Mais même pendant la saison des pluies, c'est une rivière que James évite parce qu'il est possible d'y rencontrer des crocodiles. Ils nagent depuis le fleuve principal Shire au Malawi, qui est lié à cet affluent.

"Alors, nous creusons seulement des puits dans le village, mais cela est aussi un problème parce que le choléra devient endémique puisque l'eau n'est pas potable. Maintenant que c'est la saison sèche, les puits ne n'ont plus d'eau, nous dépendons donc du puits artésien", déclare James. Jusqu'au milieu des années 1990, l'accès à l'eau courante n'était pas un problème dans le district puisqu'il renfermait 10 systèmes d'eau fonctionnels, que le gouvernement avait construits en 1980.

Cependant, tous les systèmes se sont effondrés en 1994 lorsque le gouvernement a changé la politique d'appropriation et a voulu que les communautés les gèrent. Beaucoup de villageois n'avaient pas les compétences nécessaires pour réparer ces installations et étaient incapables de réunir l'argent pour acheter les pièces de rechange. Ainsi, les systèmes se sont effondrés.

"Le gouvernement a laissé la responsabilité pour la gestion des systèmes dans les mains des gens qui ne savaient pas comment les gérer", indique Ndojime Zakaria, un villageois, qui avait creusé des tranchées pour le système en 1980.

Le gouvernement a également décidé de se débarrasser de la construction et de l'entretien des systèmes d'eau alimentés par poussée pour se concentrer sur le forage des puits artésiens comme un moyen de fournir de l'eau.

Toutefois, des analystes du secteur de l'eau au Malawi ont trouvé des failles dans les puits

artésiens au cours de la décennie après 1994. Ils disent que l'intervention n'était pas souvent basée sur l'expertise hydrologique, mais sur l'influence des politiciens cherchant un parrainage.

Beaucoup de politiciens ont été également accusés d'avoir accordé des marchés aux entreprises de forage dans lesquelles ils avaient des intérêts. Cela a entraîné une répartition inéquitable des points d'eau et la défaillance de la plupart des installations.

La communauté a souffert sur les deux fronts: son système alimenté par poussée s'était effondré et le système de puits artésien avait largement échoué. Cela a obligé les femmes à aller chercher l'eau des sources dangereuses ou des rivières infestées de crocodiles dans le district.

"Sans ce système, les sources d'eau alternatives sont soit loin ou dangereuses parce que la plupart des rivières ici se jettent dans le fleuve principal Shire, qui abrite des milliers de crocodiles. Parfois, ces crocodiles suivent les petites rivières, constituant un danger pour les femmes qui y vont chercher de l'eau", affirme Steve Meja, le responsable provincial de l'eau pour Machinga.